

«Tout au long de cette étude, nous confie Pierre Hébert, je n’aurai eu qu’un seul but : lire et *textualiser* la vie, l’œuvre d’Eugène Seers/Louis Dantin, d’en chercher le sens, ou, en tout cas, les *conditions* du sens, avec un lecteur privilégié en tête, Eugène Seers lui-même.» (p. 492) S’il est impossible de savoir ce qu’Eugène Seers aurait pensé du résultat de cette démarche, cette exploration des conditions du sens de sa vie et de son œuvre, menée avec érudition, doigté et sensibilité, jette un éclairage nouveau tant sur Eugène Seers/Louis Dantin que sur cette période de l’histoire littéraire du Québec.

Professeur émérite en lettres et sciences humaines de l’Université de Sherbrooke, Pierre Hébert s’est vu décerné le prix Louise-Dandurand du FRQSC et le prix Alphonse-Desjardins 2021 pour cette biochronique d’Eugène Seers/Louis Dantin, dont la parution s’inscrit dans un projet de recherche plus global sous sa responsabilité, le «Projet Louis Dantin», qui comprend également un projet d’édition critique de sa correspondance qui à terme comprendra quatre tomes, dont le premier a déjà paru.

Pascale Ryan
Université TÉLUQ
pascale.ryan@teluq.ca

Éric Laliberté et Michel O’Neill, dir., *Pèlerinage, marche pèlerine et marche de longue durée au Québec*, préface de Jean-Pierre Perreault, Québec, Presses de l’Université Laval, 2021, xxi, 330 p. 40\$

En 1981, les Presses de l’Université Laval faisaient paraître, à la suite d’un colloque tenu en 1976 à l’Université du Québec à Trois-Rivières, *Les pèlerinages au Québec*, collectif préparé sous la direction de Pierre Boglioni et Benoît Lacroix. Quarante ans plus tard, en 2021, les mêmes Presses de l’Université Laval publient sur le même thème un second collectif, associé lui aussi à un colloque qui s’est déroulé cette fois en mode virtuel. Entre les deux, peu de travaux selon toute apparence, tandis que le phénomène du pèlerinage connaissait une évolution significative qu’il convient d’associer de façon générale à la sécularisation et à la modernité, mais plus particulièrement encore au nouveau modèle que propose depuis les années 1980 le pèlerinage à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Selon les codirecteurs de l’ouvrage, qui en rédigent aussi l’introduction et la conclusion, Éric Laliberté, doctorant en théologie à l’Université Laval et intervenant dans le milieu pèlerin, puis Michel O’Neill, professeur émérite de sociologie, également de l’Université Laval, et adepte de la marche pèlerine, la signification même du mot «pèlerinage» va beaucoup évoluer, car si elle demeure pour une part le déplacement d’une personne vers un lieu sacré, elle tend à se généraliser pour considérer tout déplacement en quête d’un idéal,

«qu’il s’agisse de pèlerinages sur la tombe de Jim Morrison, à Auschwitz, Lourdes, Compostelle ou au Machu Picchu». Affranchie du cadre religieux normatif, sans pour autant l’exclure, écrivent encore Laliberté et O’Neill, la «marche pèlerine» se situe de plus en plus aux confins de la longue randonnée séculière, la «marche de longue durée», et le Québec n’y échappe pas puisqu’on y compte une trentaine de parcours inspirés de Compostelle.

L’ouvrage partage en trois grandes parties les textes de dix-huit collaborateurs et collaboratrices qui tentent de répondre à la question : où en sommes-nous dans la recherche et la pratique en 2021 ? En première partie, intitulée «Les études pèlerines : éléments du contexte national et international», **Guy Laperrière**, que les lecteurs d’*Études d’histoire religieuse* connaissent bien, rappelle le contexte du colloque de 1976 auquel il a participé et présente son point de vue sur les changements qui se sont opérés depuis les quarante dernières années; suivent des textes de **George Greenia**, fondateur de l’Institute for Pilgrimage Studies, à propos de la situation mondiale du pèlerinage et des études pèlerines, puis de la journaliste française **Fabienne Bodan**, auteure du *Guide des chemins de pèlerinage du monde* (2018) qui recense près de 800 parcours. Les codirecteurs de l’ouvrage, **Laliberté** et **O’Neill**, prennent ensuite le relais de cette mise en contexte pour faire état de leurs propres travaux, le premier à propos du regain de popularité du pèlerinage vers Compostelle depuis les années 1980, le second sur la manière dont la marche pèlerine a pris de l’ampleur au Québec depuis les années 1990 et s’est peu à peu transformée en marche de longue durée.

En deuxième partie, «Études pèlerines québécoises», sept articles présentent des travaux universitaires québécois réalisés au cours des dernières années et qui permettent de voir la diversité des disciplines et des points de vue abordés. L’anthropologue **Suzanne Boutin** y présente ses recherches sur les pèlerinages québécois au présent et témoigne de la frilosité de l’accueil qu’on leur a fait. Ensuite, le théologien **André Brouillette** propose un parcours pèlerin allant d’Ignace de Loyola aux novices jésuites d’aujourd’hui et traite de certains enjeux que pose le pèlerinage à sa discipline. Suit l’article de **Matthew Anderson**, professeur de théologie, qui s’intéresse aux liens entre peuples autochtones et allochtones et examine comment le pèlerinage peut jouer un rôle significatif en tant que stratégie de décolonisation. Le littéraire et sémioticien **Roger Parent** traite pour sa part d’une expérience pèlerine particulière à propos de laquelle il a tourné un documentaire : celle de migrants qui accomplissent des «pèlerinages invisibles». **Karine Boivin**, spécialiste de l’activité physique, présente le programme de recherche qu’elle a instauré sur les changements physiologiques et biomécaniques qui affectent les personnes qui marchent au long cours. Elle-même d’ailleurs, depuis 2017, pratique annuellement une telle activité de marche et se déplace au quotidien en transport actif, à pied ou en autopartage. **Martin Bellerose**,

professeur à l'École de théologie évangélique du Québec, s'intéresse quant à lui au concept de *peregrinus* en s'appuyant sur une analyse théologique fine. Finalement **Mathieu Boisvert**, spécialiste en sciences des religions de l'Asie du Sud, traite des pèlerinages hindous et des connexions qu'ils permettent d'établir entre mythologies millénaires et politique contemporaine.

En troisième et dernière partie intitulée « Pratiques pèlerines québécoises », six auteurs proposent cinq articles. D'abord **Pierre-Olivier Tremblay**, ancien recteur de l'un des grands pèlerinages québécois, Notre-Dame-du-Cap, examine l'évolution des méthodes d'accueil que connaissent les grands lieux de pèlerinage en fonction des changements de la clientèle. Suit un texte de l'anthropologue **Jean-Marc Darveau** qui présente l'évolution des activités de l'Association jacquaire québécoise du Québec à Compostelle depuis une vingtaine d'années. **Lisette Maillé**, mairesse du village d'Austin en Estrie, explique comment un regroupement de municipalités a pu mettre sur pied un parcours très fréquenté, le Circuit de l'Abbaye, qui débute et prend fin au monastère bénédictin de Saint-Benoît-du-Lac. Le propos suivant traite de l'encadrement de la marche de longue durée. Il a pour auteur **Gregory Flayol**, formé à l'éducation physique et directeur général adjoint de la Fédération québécoise de la marche, Rando Québec. Cette troisième partie prend fin sur un exemple de pèlerinage comme expression artistique. Les auteurs, **Dominic Leclerc**, cinéaste, et **Alex Castonguay**, comédien, font état de la quête pèlerine de ce dernier sur les routes de l'Abitibi-Témiscamingue que présente le film documentaire intitulé *Alex marche à l'amour* (2013).

Le collectif se termine par une substantielle conclusion dans laquelle les codirecteurs affirment que les études pèlerines québécoises sont bien vivantes alors que trois enjeux semblent émerger de ce dynamisme insoupçonné. Tout d'abord, la perception qu'ils avaient au départ du quasi-désert – vivement contestée par Guy Laperrière – de projets et de publications depuis 1981 tenait-elle encore la route? Ensuite, comment interpréter la multiplication des regards disciplinaires – théologie, sociologie, anthropologie, sciences religieuses, histoire, littérature, loisirs, kinésiologie, tourisme, sémiotique – sur le sujet depuis cette époque? Et enfin, quels seraient les éléments significatifs qui caractérisent les études québécoises? Suivent des réponses tout en nuances qu'entraîne notamment la variété des horizons disciplinaires des collaborateurs et des collaboratrices. Un ouvrage riche de contenus qui invite à comprendre la valeur patrimoniale du pèlerinage, car il n'y a selon nous de patrimoine que s'il est vivant. Le pèlerinage religieux traditionnel devenant marche pèlerine puis marche de longue durée n'en est-il pas le plus parfait exemple?

Jean Simard
Département des sciences historiques
Université Laval
jeansimard1@videotron.ca